

Mise en ligne : 24 décembre 2023.
Dernière modification : 27 décembre 2023.
www.entreprises-coloniales.fr

INTERNATIONAL COPPER émanation de l'[International Mining Corporation](#) mines de cuivre de Pilou et Ao

Société : 1897.
Épisode précédent :
[Société des mines du Nord de la Nouvelle-Calédonie](#)

Administrateur délégué : [John Higginson](#)
Administrateur à Paris : comte Edmond Récopé ¹

LETTRE DE CALEDONIE
(*La Politique coloniale*, 28 juillet 1899)

(De notre correspondant particulier)
Les Mines du Diahot

Quel curieux pays que la région du Diahot ! Jamais on n'a vu un sol plus tourmenté, des rivages plus dentelés, autant d'îles et d'îlots parsemés à plaisir, des baies, des anses, des canaux en si grand nombre : de si beaux récifs de corail où déferle la vague écumante. La rade est importante et profonde, le fleuve le « Diahot » y déverse ses eaux ; c'est le plus grand cours d'eau de la Nouvelle-Calédonie, le seul qui coule du sud au nord, dans la direction de la ligne des arêtes. Enfin, brochant sur le tout, la roche Mauprat, qui ressemble à une sentinelle qui garde la région. À droite et à gauche du fleuve, une plaine de terres excellentes pour les cultures et pour les pâturages, s'étendant très loin jusqu'après Bondé. On voit entièrement Pam avec ses chalets riants, dont les pieds baignent dans la mer, son imposante usine et ses logements administratifs (postes et télégraphes, école, logements des surveillants militaires, magasins des vivres, infirmerie, etc.

Plus loin, en remontant le fleuve, on aperçoit les constructions de Pilou, le village d'Oégoa, la mine Mérétrice, la gendarmerie, le Caillou, la riante ferme du Diahot et la mine Fernhill.

La promenade en bateau sur le Diahot et un spectacle vraiment majestueux et des plus pittoresques.

Mais combien plus intéressante est la visite des mines exploitées par M. John Higginson.

Le groupe le plus important est le groupe du Pilou et Ao. C'est là, d'ailleurs, qu'habite le directeur de l'exploitation, M. Constant Caulry, ingénieur des mines. C'est un homme fort courtois et qui non seulement possède les qualités de l'homme technique, mais celles de l'homme d'action. Il commande et tout le monde obéit.

L'atelier à fer et à bois est admirablement installé : les forges, les enclumes, les pilons, tout est en mouvement. Par la division du travail, il obtient des résultats remarquables. Ce qui m'a frappé, c'est une machine très ingénieuse, fabriquée de

¹ Comte Edmond Récopé (1847-1921) : polytechnicien, administrateur à Paris des sociétés issues de l'éclatement de l'International Mining Corporation, dont l'International Nickel. Voir [encadré](#).

toutes pièces par M. Caulry pour la confection de crampons en fer destinés aux rails du chemin de fer de Pilou, au poste de la mer. Cette voie est très belle, elle a été reconstruite entièrement en quinze jours de temps. Il n'y a pas de cahots comme sur les autres voies ferrées de la Nouvelle-Calédonie. Les rails sont supportés par des traverses en chêne gomme du pays, qui est un bois très résistant et difficilement attaqué par les insectes. Cette voie est très solide, au point qu'il n'y a pas à craindre qu'une forte machine, traînant un nombre considérable de wagons chargés de minerai, ne la détériore. C'est un beau travail. D'autre part, à peu près à moitié route, se trouve un embranchement de chemin de fer en construction, sur une étendue de six kilomètres environ. Cette nouvelle voie indispensable pour une exploitation aussi importante que les mines de Pilou et d'Ao est destinée à transporter le minerai à un wharf situé à l'entrée du fleuve du Diahot où l'on pourra charger en tout temps le minerai dans les chalands, pour, de là, être conduit, sous palans des bateaux transports dans la rade de Pam.

M. Caulry avait déjà remarqué les difficultés de l'embarquement du minerai en rade de Pilou, à certaines époques de l'année et par les marées basses. Il fit part de ses observations à M. Higginson lors d'un voyage de ce grand industriel en Nouvelle-Calédonie ; celui-ci, qui a toujours été l'homme du progrès, n'hésita pas un instant et, malgré la dépense occasionnée par cette nouvelle voie ferrée, il en poursuivit la construction. Dans un mois, les mines de Pilou et d'Ao seront pourvues d'un matériel de transport qui ne le cédera en rien, aux plus belles installations des pays miniers du monde entier.

Les capitaines anglais ne pourront plus, comme ils l'ont fait tout récemment pour Népoui, près de Muéo, se plaindre qu'ils restent trop longtemps en rade à charger et qu'ils perdent un temps précieux, faute d'un outillage suffisant. Entre nous, ce n'est pas malin de trouver motif à la réclamation, il y a eu un moment (il y a trois mois), à Muéo où sept navires en chargement représentant un tonnage de 8 à 9.000 tonnes. Ici rien à craindre à ce sujet ; à peine les minerais sont-ils extraits et analysés, on les charge sur les wagons qui les déversent dans les chalands ; une demi-heure après ils sont le long du bord des bateaux.

Avec la belle chaloupe à vapeur et le nombre considérable de chalands que possède M. Higginson, je gagerais qu'on puisse charger un voilier de ce tonnage important dans une journée. C'est le moyen d'obtenir en Europe des frets à bon marché.

AUX ANTIPODES
(Nouvelle-Calédonie)
par Jean Carol
(*Le Temps*, 9 octobre 1899)

Le cône de Pilou. — Au fond du puits. — La fraternité aux antipodes

Le grand effort de reprise qui doit vivifier le nord de l'île et profiter à toute la colonie se porte actuellement sur le groupe de l'Arama, où l'*International Copper* débute par l'exploitation de la mine Pilou et de la mine Ao. Ma visite à ces mines restera une de mes meilleures impressions de touriste.

Je me rends à Port-Pilou par le Diahot, à bord de l'*Yvonne*. C'est une jolie chaloupe à vapeur appartenant à la Société. Actionnée par deux hélices, elle file ses 8 nœuds à l'heure et connaît tous les pièges de la rivière. À chaque instant, du flot que fend l'étrave elle fait partir, effrayés, des petits poissons appelés *aiguillettes*, qui se comportent sur l'eau de la façon la plus amusante. Comme le poisson-volant de la mer des Indes, ils ont des ailes, mais, avant de plonger, ils effleurent l'eau avec leur ventre

dix, quinze, vingt fois de suite, en décrivant une traînée directe qui peut aller jusqu'à 200 mètres. C'est tout à fait le jeu des ricochets où j'excelsais dans mon jeune âge.

J'arrive à marée basse devant Port-Pilou. Des Canaques parés de fleurs, l'œil vif sous la pelote de leurs cheveux qu'ils ont piquée de lantanas et de lauriers-roses, viennent me prendre en baleinière. J'accoste, je monte dans un wagonnet attelé qui stationne sur la plate-forme ; je traverse d'abord une demi-lieue de marais où les palétuviers enfoncent leurs pattes d'araignée tantôt dans la vase molle, tantôt dans les croûtes salines ; enfin, après quelques kilomètres d'une brousse parfumée qui semble prête à prendre feu sous la cuisson ardente du soleil, j'arrive en face du cône de Pilou. Il est célèbre dans la région. Une plaie rose au milieu de sa masse marque l'endroit où fut donné le premier coup de pic qui amena la découverte de la mine et qui valut à son auteur 50.000 francs de récompense. Tout indiquait qu'il devait y avoir dans ces parages une richesse exceptionnelle en cuivre, n'eût été que l'aspect du ruisseau qui descend de Pilou dans la mer et dont le lit est entièrement vert-de-grisé. Mais encore fallait-il trouver l'affleurement du filon, et la découverte valait bien le prix qu'on la payait. L'inventeur était un libéré. C'est également un ancien pensionnaire du bagne qui a déniché la mine *Ao*. Leur regret d'être venu à la Nouvelle s'en est trouvé beaucoup adouci.

Les premiers travaux de la mine *Pilou*, jusqu'à la sixième galerie, furent exécutés sous la savante direction de M. Pelatan, ingénieur civil des mines, ancien président du conseil général de la colonie. M. Pelatan fut naguère, comme aujourd'hui l'ingénieur Caulry, l'un des hommes qui auront le plus contribué, sous la haute impulsion de M. Higginson, à la mise en lumière des richesses calédoniennes et, par conséquent, à la fortune future de notre petite France australe. Je tiens à les remercier ici des éléments d'appréciation qu'ils ont fournis à mon enquête avec autant de compétence que de largeur de vues.

L'exploitation de la mine *Pilou* n'est encore tracée que jusqu'à 210 mètres en profondeur. Je suis descendu au septième et dernier étage du puits, dans une cage dont un forçat très attentif déroulait méthodiquement le câble de suspension.

Dans les parties rapprochées de la surface, c'est-à-dire plus ou moins exposées aux influences atmosphériques, on rencontre un peu de cuivre natif et de grandes quantités de carbonate bleu ou vert mêlées à de la chalcopryrite. Ces carbonates verts, ces carbonates bleus (malachite et azurite) représentent un excellent état du cuivre au point de vue du traitement. À partir du niveau de 90 mètres, les filons sont presque essentiellement constitués par de la chalcopryrite, les carbonates ayant disparu mais plus on avance en profondeur, plus la mine semble opulente. Les coups de pic que je fais donner çà et là dans les masses de la septième galerie me permettent de mesurer l'envergure extraordinaire et toujours croissante des filons. Ils s'orientent vers le nord-ouest et le sud-est sur une longueur que les ouvriers estiment à plus d'un kilomètre. Tout fait supposer que l'estimation est exacte, attendu que les sondages pratiqués à l'entour rencontrent avec une parfaite régularité la suite de ces colonnes de richesse.

Dernièrement, on a découvert, dans la partie nord-ouest, un amas considérable de bornite ou cuivre panaché et l'on croit qu'un massif important de cette nature sera bientôt mis au jour.

Depuis la reprise de la mine, les travaux d'avancement ont eu pour objet la préparation d'une exploitation plus en grand. Bien que n'étant que des « traçages », ils ont déjà produit une moyenne de 4 à 500 tonnes par mois. Lorsque le tramway que j'ai laissé en construction sera achevé et que certain enrichisseur d'un nouveau modèle fonctionnera, la mine *Pilou* donnera certainement une moyenne mensuelle de 5 à 6.000 tonnes en minerai de premier ordre. Au moment de ma visite, il y avait sur place un stock de 15 à 20.000 tonnes.

Naguère, à *Pilou*, on manquait d'eau pour l'alimentation des machines et la préparation du minerai. Cette grande lacune se trouve aujourd'hui comblée par la construction d'un barrage dans une vallée voisine, au moyen duquel on s'est créé un

réservoir de plusieurs millions de mètres cubes. Désormais, la mine présente des conditions exceptionnelles et pour l'exploitation et pour la préparation mécaniques. Les minerais peuvent être transportés par voie ferrée, puis chalandés à la pointe de Dila, à l'embouchure du Diahot, où l'embarquement s'effectuera par des trémies. Tous les travaux d'installations ont été dirigés par l'ingénieur Caulry avec une maîtrise et une activité incomparables.

À Pilou, comme dans les autres exploitations industrielles de Calédonie, j'ai été frappé de la fraternelle entente, je dirai presque de [la fusion morale qui se détermine très vite entre collaborateurs de nationalités diverses](#). Et ceci est d'un bon augure pour l'avenir de l'humanité. Certes, il se livrera plus tard de grandes luttes économiques à travers le globe ; mais l'expansion coloniale de l'Europe aura cela de bon qu'elle atténuera singulièrement les rancunes étroites et les mesquines rivalités qui sont le fruit séculaire d'une politique trop exclusivement continentale. Dans nos vieux pays, malgré tous les efforts des philosophes, nous en sommes encore à nous jeter notre nationalité à la face comme une injure. Il n'en est pas de même aux colonies. On y a le droit d'être Prussien, sans être nécessairement « un sale Prussien ». Les Anglais se permettent d'y être Anglais sans épithète désobligeante. Et, naturellement, les Français sont payés, de retour.

Les moustiques. — Coursier de brousse. — Dans la mine « Ao ». — Une grande richesse calédonienne.

Le puits de montagnes où se trouve placé Pilou est d'une tristesse plutôt sévère que ne relève pas la présence des 200 forçats employés à l'exploitation. Je demande naïvement à mes aimables hôtes, M. Hoskins, directeur du groupe minier, et M. Castel, ingénieur de l'École centrale, sous-directeur — deux agents dont la compagnie apprécie hautement les services — s'ils ne s'ennuient pas quelquefois dans ce trou productif ?

Hé, me répondent-ils, est-ce qu'on en a le temps ? D'ailleurs, il y a les moustiques. Pas moyen de s'ennuyer avec les moustiques du Diahot. Vous avez une fameuse chance de tomber dans un moment où, par extraordinaire, quelque météore les aura balayés. Ici, les moustiques ne se déploient pas en tirailleurs, ils opèrent par masses compactes. Nous les arrachons à poignées de nos vêtements et, lorsque nous nous frappons le revers des mains, nous nous ensanglantons comme des tueurs.

Je sens des besoins d'évasion. M. Hoskins comprend mon état d'âme et me conseille d'aller visiter la mine voisine, dont on dit merveilles. Elle est située à deux lieues environ. Un certain cheval nommé Rigolo m'y conduira tout seul, de lui-même, aussi directement que les ânes vont au moulin. J'enfourche le digne Rigolo, doyen des coursiers de la brousse, et je lui dis : Va !

Il me fait parcourir d'abord deux kilomètres d'une route assez large et d'une pente à peine sensible. C'est l'amorce de la plate-forme où l'on construit le tramway qui reliera les deux mines en passant dans un tunnel pratiqué sous le col. Mais tout à coup, sans que j'y sois pour rien, Rigolo prend un sentier grim pant, et alors c'est l'escalade pendant une heure contre d'honnêtes précipices, jusqu'à une étroite courtine suspendue entre deux vallées. Durant cette ascension, le paysage, très beau, s'élargit démesurément. Parvenu au col, j'embrasse d'un seul coup d'œil toute la baie d'Harcourt et tout le massif d'Arama. Dans le plan en relief qui se déroule, les montagnes de ce district perdent la physionomie austère et dure qu'elles présentent quand on les regarde du pied toutes leurs lignes s'adoucissent, s'écrasent dans l'uniforme lumière d'un jour splendide.

Insensible, à cette fête des yeux, Rigolo m'engage sur la pente de l'autre versant et, toujours par des chemins connus de sa vieille expérience, il me conduit dans la combe où, quelques pas plus loin, au milieu d'un étranglement du val, se trouve la mine Ao.

Je ne sais pas de lieu dont l'aspect réponde aussi bien à l'idée qu'on se fait d'un repaire de brigands montagnards quand on n'en a jamais vu. Ce ne sont pas, d'ailleurs, les brigands qui manquent ici, puisque j'aperçois devant moi, sur un mamelon, un camp de soixante-cinq condamnés, presque tous Arabes, employés à la mine. Un orage qui va gronder tout à l'heure (chose assez rare en Nouvelle-Calédonie) achèvera de mettre de la couleur dans ce tableau.

J'arrive et, tandis que Rigolo va se confier de lui-même à un forçat de ses amis, j'admire des tas de cailloux rangés sur le sol, qu'on prendrait pour des pierres précieuses. Aux murs de quels palais de fées sont réservés ces moellons dont chacun présente un chatoyant agglomérat de cristaux blancs, verts, bleus, striés de brun et d'or, étoiles de fleurettes microscopiques ? C'est dommage qu'il n'y ait plus de fées. On regrette, pour l'amour de l'art, que ces matériaux merveilleux, simples minerais de la mine Ao, soient destinés à la gueule d'un four.

La reprise des travaux, aux frais de l'*International Copper Society*, date de l'année dernière. D'un avis unanime, ce gîte, quasi vierge encore, renferme « le plus beau minerai du monde en son genre ». La partie supérieure de la mine se présente sous la forme d'un énorme affleurement de filons dont la largeur dépasse trente mètres. Une série de veines parallèles sont intercalées dans les schistes qui achèvent de constituer le remplissage. La proportion de minerai qu'on peut enlever en exploitant ces affleurements à ciel ouvert peut être estimée à 25 % de la masse totale. Les veines cuivreuses, riches par elles-mêmes, paraissent tendre à se réunir en profondeur, à constituer des filons plus ou moins épais. M. Caulry a établi l'existence d'au moins trois grandes lignes d'accumulation désormais faciles à reconnaître.

Actuellement, on fonce un puits qui est destiné non seulement à découvrir l'allure des gîtes, mais encore à servir à leur exploitation. Ce puits permettra d'étendre les travaux sous un ruisseau que les trois filons traversent et de se rendre un compte exact de leur importance en direction, en prolongement et en épaisseur. Les indications de surface promettent un beau résultat.

La colonie, qui, ai-je dit, veut vivre et prendre son véritable rang aux yeux du monde, se prépare à participer dignement à l'Exposition universelle de 1900. Elle y montrera un échantillon de toutes ses richesses. Je prédis à coup sûr que le minerai d'Ao fera sensation parmi les connaisseurs. Le nickel calédonien est notoire, mais le cuivre de même origine l'est beaucoup moins ; au grand concours international de l'année prochaine, les spécialistes verront si un autre pays présente des minerais de cuivre réunissant une telle quantité d'azurite et de malachite, d'oxydes noirs et d'oxydes rouges. Les ingénieurs qui ont visité la mine Ao ne le pensent pas.

La *Pilou* et l'*Ao* méritaient dans ces notes une place à part. Elles sont loin pourtant de représenter toute la richesse calédonienne en fait de cuivre. Sans sortir du district, je pourrais parler d'autres gîtes que j'ai visités : l'*Yvonne*, la *Monai*, la *Montagnat*, la *Sentinelle*, etc. À tout bout de champ, dans cette immense cuvette de cuivre qui s'appelle le Diahot, on se heurte à des trésors qui dorment et qu'il serait pourtant si aisé d'exploiter ! En plus de vingt endroits, ils percent la terre, s'offrent aux mains qui refusent de les cueillir, et, tout à côté, au bas de pentes d'accès facile, les cours d'eau sont là pour les chalander.

(Le Temps, 25 octobre 1899)

Conformément aux lois anglaises sur les compagnies de 1862 à 1899 et concernant la

INTERNATIONAL COPPER CORPORATION LIMITED
(en liquidation volontaire)

Des décisions ayant été passées par les actionnaires de la Compagnie susnommée le 14 septembre 1899 et confirmées le 29 septembre 1899, pour la liquidation volontaire de la dite compagnie, et des décisions ultérieures ayant été passées le 29 septembre et confirmées le 16 octobre 1899, en vue de sa reconstitution et amalgamation avec la International Corporation limited et la Fernhill Gold Mines limited.

Avis est ici donné que les créiteurs de la Compagnie susnommée devront envoyer leurs noms et adresses ainsi que les détails de leurs créances ou réclamations et les noms et adresses de leurs solicitors, s'ils en ont, avant le 1^{er} mars 1900, à John William Woodthorpe, Leadenhall buildings, Leadenhall Street, Londres, Angleterre, comptable-expert, liquidateur de la Compagnie, et, dans le cas où ils en seraient ainsi requis par écrit par ledit liquidateur, ils devront se faire représenter par leurs solicitors et faire la preuve de leurs créances ou réclamations au lieu et à l'heure spécifiés sur ladite requête, à défaut de quoi ils seront exclus du bénéfice de toute répartition qui serait faite avant que leurs créances aient été admises.

Londres, 17 octobre 1899.

WILLIAMS ET NEVILLE,
Winchester house, Old Broad Street,
Londres, Angleterre,

Solicitors du liquidateur.

UNION AGRICOLE CALÉDONIENNE

NOTICE
SUR LA NOUVELLE-CALÉDONIE
SES RICHESSES, SON AVENIR
rédigée
pour l'Exposition universelle de 1900

.....
Les cuivres calédoniens ne contiennent ni étain ni arsenic.

L'ancienne mine La Balade, dont les travaux sont noyés aujourd'hui, a produit régulièrement des concentrés de 17 à 20 p. 100 ; la mine Pilou produit des concentrés de 13 à 15 p. 100.

Avant l'installation de son enrichisseur mécanique, la teneur marchande des minerais de Pilou était de 11 à 12 p. 100 en moyenne, mais tous les minerais à 4, 5 et 6, étaient mis de côté ; à la fin de 1899, cette mine avait en stock environ 40.000 tonnes de minerais soi-disant pauvres. Aujourd'hui, tous ces minerais passent à l'enrichisseur mécanique, et l'appareil peut en traiter 250 tonnes en vingt-quatre heures.

Presque tous les minerais de cuivre de Calédonie contiennent une assez forte proportion d'argent de 200 à 400 grammes à la tonne, et, pour les minerais de surface, carbonates verts ou bleus, oxydes rouges ou noirs, une petite proportion- d'or : 2 à 4 grammes à la tonne.

Dans certains cas particuliers, tels que, par exemple, la jonction du filon principal et d'un croiseur, on trouve, comme à la mine Pilou, de très importantes colonnes riches, composées principalement de chalco-pyrites et de galène, et le minerai arrive à contenir jusqu'à 600 et 650 grammes d'argent à la tonne ; il est riche aussi par ailleurs, il contient de 10 à 12 p. 100 de cuivre et 40 à 44 de plomb.

.....
La propriété des gisements de cuivre et de plomb n'est pas, comme celle des gisements de nickel, très divisée. La Société des mines Pilou et Ao Limited (ancienne International Copper Limited) possède les mines Pilou et Ao, qui sont en exploitation.

La Société Amalgamated possède les groupes de La Balade, Chelem, Mérétrice, Ivonne et Monnaï.

M. John Higginson est propriétaire de presque toutes les autres.

NOUVELLE-CALÉDONIE

La statistique des mines
(*JORF*, 31 octobre 1900)

(*Revue indochinoise illustrée*, 18 mars 1901)

(*La Politique coloniale*, 5 mai 1901)

Au 1^{er} juillet 1900, voici quel était l'état des mines :

Cuivre. — 48 concessions accordées, couvrant 3.706 hectares. La seule concession Balade a déjà produit 38.596 tonnes de minerai, représentant une valeur de plus de 10 millions de francs. Les mines Pilou et Ao, achetées par une société anglaise, entrent en rapport et donneront prochainement des rendements considérables. 51 concessions sont en instance.

Suite :

[The Caledonia Copper Company.](#)